

Noyal Pontivy



église paroissiale

Une inscription à la base de la grande fenêtre du chœur nous apprend qu'elle a été commencée en 1420. Les architectes en sont les frères Le Bail qui trois ans plus tard vont bâtir l'église de Kernascléden, ce qui explique une certaine ressemblance entre les deux édifices.

Elle sera bâtie à l'emplacement d'une chapelle romane du XII^{ème} siècle qui avait été ruinée lors de la guerre de succession de Bretagne (1341-1364). De cette chapelle romane il reste quelques ouvertures dans le transept nord ainsi que les anciens font baptismaux dont on a fait le grand bénitier que l'on voit sous le porche.

La tour, comme l'atteste une inscription gothique au-dessus de la porte d'accès, fut commencée en l'an 1457 du temps du recteur messire Olivier de Pontsal dont le frère était évêque de Vannes.

L'église actuelle est plutôt majestueuse : 42 mètres de long pour 17 mètres de large et 42,50 mètres de haut. Comme en plus elle est bâtie sur un point élevé, on la remarque de très loin. A l'origine elle portait le nom de St Pierre, ce n'est que plus tard qu'on lui donnera le vocable de Ste Noyale.



Le XVI^{ème} siècle verra de grandes modifications puisqu'à peine 50 ans après son achèvement, l'église s'avère trop petite et on doit ajouter des bas-côtés pour augmenter sa capacité. Ce qui explique la porte intérieure en accolade avec personnages donnant accès au transept sud : c'était autrefois une porte d'accès direct depuis l'extérieur. Toujours au XVI^{ème} siècle, l'église s'enrichit de la Piéta polychrome ou Vierge de pitié que l'on peut voir en face de la chaire à prêcher et du très beau vitrail du transept nord. Il représente en haut : la Vierge à genoux, l'Annonciation, la Vierge et Joseph, l'annonce aux bergers. Au milieu nous avons : l'adoration des bergers, la présentation au temple, la fuite en Egypte et le massacre des Innocents. Enfin en bas nous

voyons : une chute du Christ sur le chemin du calvaire, Sainte Véronique, la Crucifixion et la descente de la Croix. Ce vitrail rénové par le maître verrier Fournier de Tours à la fin du XIX^{ème} siècle, puis de nouveau plus récemment, a été classé en 1912.

En 1512 un autel est élevé à la gloire St Maurice né vers 1113 à Kerbarh en Croixanvec qui était alors dans la paroisse de Noyal. Il meurt le 29 septembre 1191 après avoir été père abbé de Langonnet et avoir fondé l'abbaye de Clohars-Carnoët. Un tout petit retable surmonte cet autel racontant la vie du Saint. Et au-dessus, réapparaissent depuis quelques années des peintures murales très anciennes semblant représenter une danse macabre.



C'est aussi au XVI^{ème} siècle que l'église paroissiale est dotée d'un jubé dont les panneaux nous content la vie et la mort de Ste Noyale.

En 1684, ce jubé sera enlevé sur ordre du vicaire général, pour que l'on puisse admirer un nouveau retable qui vient d'être édifié dans le chœur. Du jubé ou du moins de sa poutre de gloire, il reste un Crucifix et les statues de St Jean et de la Vierge que l'on peut admirer aujourd'hui à la chapelle Ste Noyale. Les panneaux du jubé étaient encore visibles en 1885, on peut penser qu'ils ont été envoyés chez le maître verrier de Tours qui devait s'en inspirer pour faire les vitraux du chœur et qu'ils n'en seraient pas revenus.

Ce retable aussi beau fut-il, occasionna la destruction d'une magnifique verrière. Par juste retour des choses il sera enlevé à son tour en 1889. Il en reste les statues de St Pierre et St Paul de chaque côté des anciens fonts baptismaux.

En 1736, le porche du Nord est fermé pour créer une chapelle des Fonts où jusqu'à une date récente, on baptisait les enfants.

En 1777, a lieu le transfert de la sacristie du nord à son emplacement actuel. L'ancienne sacristie, détruite en 1890, se trouvait là où l'on voit aujourd'hui un sarcophage.

Lorsque le nouveau recteur Jean-Marie Le Beller arrive à Noyal en 1887, tous les édifices religieux menacent ruines : il s'attelle dès l'année suivante à tous les restaurer, payant de ses propres deniers des vitraux de l'église et de toutes les chapelles y compris La Houssaye qui était alors en Noyal. L'ancienne voute en bois était magnifique (on peut encore voir les restes de lambris, sablières, entrants et clés de voute au-dessus de la voute actuelle), mais hélas elle s'écroulait parfois même pendant les offices, il a bien fallu mettre en place une voute en brique et plâtre. La chaire à prêcher qui datait de 1615 et dont la base est aujourd'hui au musée de Ste Anne d'Auray est remplacée par l'actuelle, sculptée par Mr Aubert de Romillé en Ille et Vilaine.

Le chœur qui était alors complètement aveugle retrouve sa verrière derrière un nouveau maître-autel et on perce quatre nouvelles fenêtres dont les vitraux reprennent les gravures de l'ancien jubé. Un lutrin est sculpté par le noyalais Mr Le Moing.



Une tribune fait son apparition équipée d'orgues par les facteurs Van Bever frères. Quatre cloches sont fondues à Villeneuve les Poêles, elles pèsent ensemble 3 tonnes⁷³⁹. Enfin pour protéger l'édifice, un paratonnerre est fixé le long de la tour.

Les murs décapés en 1958 retrouvent leur aspect antérieur, tandis qu'un nouveau maître autel conforme à la liturgie de Vatican II, sort des ateliers Jouanno de Bignan.

Nous avons déjà mentionnés plusieurs statues, mais on peut aussi admirer dans le chœur celles de la Vierge de l'Assomption et de Sainte Noyale. Dans le transept nord nous avons sainte Anne et saint Joseph. Ainsi qu'une moderne Ste Noyale sculptée par Mr Jubin. Elle est représentée avec sa tête sur ses épaules et tenant le glaive qui va la décapiter et le rameau symbole des martyrs. Dans le transept sud un moine tenant un crucifix il s'agit de st François d'Assise, tandis qu'à coté de lui on reconnaît st François Xavier avec son étole.



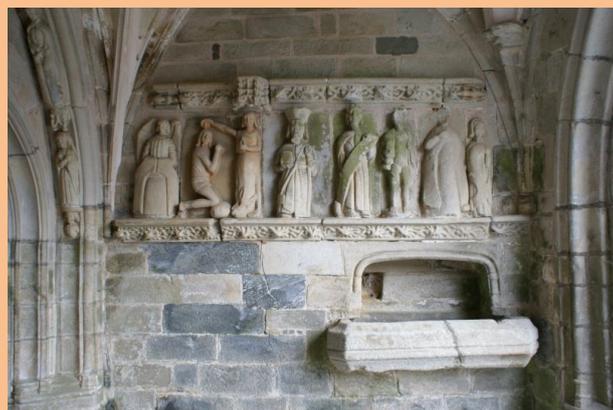
On peut désormais admirer une très belle Vierge polychrome à l'entrée du chœur, elle était autrefois tout en haut du transept sud où personne ne la remarquait. Au-dessus de l'autel st Maurice nous avons St Cornély et une bête à corne dont il est le protecteur, st Maurice de Carnoët et st Isidore patron des laboureurs. Sur les autels des bas-côtés nous avons aussi une statue de Notre-Dame de Lourdes et une autre du Sacré-Cœur. Il y a aussi dans l'ancienne chapelle des fonts les statues de st Vincent Ferrier et de ste Jeanne d'Arc qui étaient autrefois à l'entrée du chœur. La statue de ste Thérèse de Lisieux, autrefois près de l'autel St Maurice, trône désormais dans le bas-côté nord. Enfin, un peu cachée au-dessus du sas d'entée du porche, on voit une très belle statue de st Julien de Brioude.

L'église possède aussi quatre reliquaires 2 en forme de bustes et 2 en forme de chapelles. L'un d'eux contient un morceau du chef (crâne) de st Mériadec et l'autre depuis 1891, de st Maurice.



Le porche sud du plus pur style gothique flamboyant, est une des pièces les plus intéressantes de l'édifice. Le fronton triangulaire aigu est finement orné, il est surmonté d'un ange tenant un vase. Sous le porche on peut voir la Vierge avec des anges tenant une inscription « Ave Maria ». Coté bénitier on peut voir la scène du baptême du Christ avec un ange tenant la tunique du Christ qui est lui agenouillé sur un galet du Jourdain, puis on voit st Jean Baptiste, Hérode, Hérodiade, le bourreau de st Jean et Salomé. De

l'autre coté, il y a 6 apôtres pas toujours identifiables. L'ensemble du porche était autrefois polychrome.



De chaque coté du porche nous avons des sépultures d'anciens recteurs de Noyal décédés en activité sur la paroisse : MM Audo en 1887, Potvin en 1883 et surtout Mahéo en 1856 qui a son propre monument. Il était considéré comme un saint non seulement par ses enfants de Noyal, mais aussi par tous ses confrères des environs.

Au-dessus de la sacristie édifiée en 1777, on peut voir une ste Noyale tenant sa tête dans ses mains.

Coté Nord, la porte dite « des hommes » est très belle avec son arc en accolade et des personnages sculptés. Au-dessus, de chaque coté du transept, deux personnages : l'Ankou ou représentation de la mort, un des rares exemplaires en Morbihan peut-être même le seul. L'autre personnage tenant une bourse dans chaque main est Judas avec ses trente deniers.

Enfin, déplacé plusieurs fois, mais toujours présent : un sarcophage ! Découvert à une date inconnue, vraisemblablement au XIXème siècle, il se trouvait dans l'ancien cimetière. Il est appelé à tort « Tombeau de St Mériadec », car le saint évêque de Vannes qui a vécu à Stival est décédé en 666, alors que les sarcophages ainsi excavés remontent seulement au XIIème siècle. Mais les Noyalais imaginant qu'un tel tombeau ne pouvait appartenir qu'à un personnage important, lui attribuèrent celui du saint évêque qui était très vénéré dans la paroisse.



Texte Yannig Oliviéro